

ter plusieurs fois l'application²⁹. Voilà certes un remède auquel nous ne songeons guère à recourir de nos jours; au reste, serions-nous embarrassés d'en déterminer la valeur comme insecticide, et nous pensons que nos mesures de protection valent bien les humeurs de n'importe quel animal.

Enfin, il convient d'ajouter quelques mots au sujet des fourmis qui, selon une très vieille habitude, sont les hôtes fréquents des pommiers. Nos espèces sont, pour la plupart, attirées par la présence des pucerons (*Aphis pomi*, *A sorbi*), grands suceurs de feuilles de pommiers et qui sécrètent une substance sucrée appelée *miellat* et dont les fourmis sont friandes. Il se rencontre aussi dans les pays de la zone tropicale des fourmis d'énolisseuses qui, après avoir pénétré dans un arbre, le réduisent rapidement en vermouiture. A ces dernières s'appliquent sans contredit les procédés en honneur chez les Romains. Et d'abord, il fallait empêcher l'ennemi de s'introduire dans l'arbre convoité. Pour cela, on enduisait le tronc avec une mixture de poix liquide et de terre rouge. Pourquoi préférer cette couleur? Le biologiste Loeb³⁰ n'aurait pas manqué d'attribuer à la fourmi, en pareil cas, un phototropisme négatif; et pourquoi ne serait-ce pas du *chromotropisme*? Nos Romains ne devaient pourtant pas être à ce point au courant de la vie psychique des insectes et de leurs rythmes vitaux.

Quoi qu'il en soit, le moyen préconisé se complète d'un piège qui met à profit l'instinct ou l'appétit de l'insecte. Près de l'arbre ainsi taillé, dit Pline³¹, on plaçait un poisson ou tout autre substance susceptible de servir d'appât. Sans tarder, les fourmis y accourraient en foule. Cette façon de donner la chance à l'ennemi, en l'attirant sur un point donné,

29. Cf. *Ibid.*, p. 303.

30. Jacques Loeb, *Studies in general physiology*, 1905, et *The dynamics of living matter*, 1906.

31. Cf. Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, XVII, 46.